Document generated on 04/25/2024 6:41 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Inventer, étonner, émouvoir »

Théâtre de la Crique

Number 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI: https://id.erudit.org/iderudit/27444ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Théâtre de la Crique (1985). « Inventer, étonner, émouvoir ». *Jeu*, (36), 261–263.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« inventer, étonner, émouvoir »

théâtre de la crique
réponse au questionnaire

Selon vous, quelle importance vos spectacles ont-ils eue, depuis votre fondation, dans l'évolution du théâtre dans votre région? Au Québec en général? Comment définissez-vous votre spécificité thématique et formelle?

La première activité du Théâtre de la Crique a été la création d'un spectacle d'été en 1980. C'était une première dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Le thème de la pièce a suscité des échos favorables dans la population. Ce coup d'envoi nous a amenés à produire des spectacles à caractère populaire, mais riches de contenu, dont la forme et le traitement témoignent de qualités de recherche et d'originalité. Le but est de créer un théâtre où l'émotion et la dimension sociale ou psychologique priment, mais qui conserve un aspect humoristique et divertissant. Cette approche, alliée à la volonté de créer des spectacles de qualité, était nouvelle dans la région; elle a fait que les gens les plus novices se sont surpris à aimer le théâtre. Quant à l'impact hors des frontières régionales, trois de nos productions (dont une coproduite) ont atteint les rivages de la métropole et gagné la faveur de la critique, quoique le public ait été plutôt restreint.

Selon vous, votre statut de troupe de jeune théâtre en région vous oblige-t-il davantage à la prudence que si vous étiez établis dans un grand centre? Comment votre public réagit-il à vos propositions artistiques plus audacieuses? Sentez-vous des pressions (internes ou externes) qui vous poussent à accorder beaucoup d'importance à l'accessibilité et à la diffusion?

Il va de soi qu'en choisissant d'oeuvrer en région, une troupe se doit de tenter de rejoindre le plus large éventail de population possible. C'est à la fois une limite et un défi. Une production qui ne miserait que sur le plus petit commun dénominateur risquerait fort d'éloigner une clientèle qui recherche plus de raffinement. De même, une production à caractère trop expérimental peut nous faire accoler une étiquette d'hermétisme, voire une image de « tripeux ». Malgré cet aspect limitatif, il est exclu pour nous, en tant qu'artistes désireux de trouver une satisfaction dans le travail accompli, de verser dans la banalité. L'invention, la capacité d'étonner et d'émouvoir sont encore les cartes maîtresses des réussites.

Notre attitude sur le plan artistique est de toujours rester proches des gens tout en leur présentant des produits de qualité. Mais il est très difficile, en région, de faire sortir le public du sentier des personnages et situations réalistes, ou de jouer des pièces dont la linéarité du récit n'est pas évidente. Il faut se garder aussi contre tout élément provocateur qui aurait l'audace de montrer un peu trop les dents, dans le domaine de la religion entre autres.

Il est évident que, dans un contexte régional, le succès d'un spectacle repose sur les qualités commerciales ou d'accessibilité. À quoi sert de déclamer de beaux poèmes si l'on a un désert pour auditoire? En région, il y a une population entière à rejoindre, et non une clientèle particulière, comme on peut en retrouver dans un grand centre.

Quelle est aujourd'hui votre attitude envers la régionalisation?

Travailler en région n'est pas un pis-aller, même si l'on y souffre parfois du manque de communications avec le milieu théâtral, montréalais ou autre. Sa région demeure pour le Théâtre de la Crique une assise d'importance, où il a fait ses gammes, acquis une renommée et un public potentiel intéressant. À partir de cette base, il ouvre de plus en plus ses horizons.

La région n'est donc pas considérée par la troupe comme un lieu où toute énergie est confinée. C'est un outil-pivot qui lui donne des moyens de concrétisation, de survie et d'évolution, à condition, évidemment, que sa structure le lui permette. Une troupe régionale ne doit pas être un boulet au pied de ses membres, sinon on y perd le sens de la valorisation personnelle et l'enthousiasme s'y effrite. Une troupe ne peut plus survivre dans le contexte culturel nord-américain avec un esprit de régionalisme étroit. L'élargissement du champ d'action doit être une préoccupation constante, une source de défis.

Vous êtes-vous défini des axes d'évolution artistique pour la période qui vient? Votre développement artistique passe-t-il selon vous par l'intensification des contacts avec les grands centres? Votre concentration sur le théâtre d'été est-elle une tendance appelée à se poursuivre au cours des années à venir?

Pour l'instant, c'est à travers l'évolution individuelle des membres (études, stages, travail professionnel en dehors de la troupe) que le Théâtre de la Crique s'enrichit. Il tente aussi de définir une formule de coproduction. Des gens de l'extérieur (tous de provenance montréalaise) dans les fonctions de metteur en scène, de scénographe, de costumier, de publicitaire et, récemment, de comédien, ont participé à la majorité de nos productions. Notre démarche d'intensification des rapports avec les grands centres avait été amorcée de toute façon dès le début de nos activités, puisqu'un auteur montréalais avait écrit le texte du premier spectacle d'été.

Leurs activités artistiques et autres amènent également les membres à fréquenter davantage la métropole ou, tout simplement, à y habiter. Il a été clairement compris que le ressourcement

Paule Tardif dans *la Mer à voir,* un spectacle du Théâtre de la Crique mis en scène par Roch Aubert. Photo: François Ruph.

et les compétences artistiques, les perspectives de développement se trouvent *where the action is*. Les échanges métropole-région s'articuleront davantage dans les années à venir. Même si une troupe garde des assises régionales, il est flagrant, n'est-ce pas? qu'au Québec, le théâtre et ses artisans gagnent un pain de plus en plus quotidien dans la métropole.

Tout au long des ans, pour terminer, c'est le théâtre d'été de Ville-Marie qui a marqué le plus le Théâtre de la Crique dans l'esprit des gens, et il demeurera sans doute l'outil le plus efficace pour maintenir la renommée de la troupe dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. La prochaine création estivale portera d'ailleurs sur le centenaire de cette charmante localité qu'est Ville-Marie.

le théâtre de la crique

théâtre de la crique
théâtrographie depuis septembre 1979

Juin 1980. *Le soleil tourne autour de la terre.* Texte de Pierre K. Malouf. M.e.s.: Jules Belliard et Mychel Chenier.

Février 1981. *Les Célébrations.* Texte de Michel Garneau. M.e.s.: Jules Belliard.

Juin 1981. *Les Danseurs de la fin du monde.* Texte de Pierre K. Malouf. M.e.s.: Jules Belliard et Mychel Chenier.

Février et juin 1982, mars 1983. *Femmes d'attente.* Texte de Pierre K. Malouf. M.e.s.: Jules Belliard.

Juin 1982. *Malle-commode.* Texte et m.e.s.: Roch Aubert.

Juin 1983. *Une amie d'enfance.* Texte de Louis Saia et Louise Roy. M.e.s.: Jean-Luc Denis.

Février 1984. *La Squaw.* Texte et m.e.s.: Jean Carrette.

Mai 1984. *Casablanca, mon amour.* Texte et m.e.s.: Pierre K. Malouf. En coproduction avec les Productions À Tout Casser.

Juin 1984. *La Mer à voir.* Texte et m.e.s.: Roch Aubert.

Juin 1985. *Tapage nocturne.* Texte de Charles Byer. M.e.s.: Roch Aubert.